

---

## Cours de lecture à haute voix des Écoles Normales Primaires professé à l'École Normale de la Seine

**ATTENTION** : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

**Numéro d'inventaire** : 2019.42.1

**Auteur(s)** : Léon Ricquier

**Type de document** : livre scolaire

**Éditeur** : Librairie Ch. Delagrave

**Imprimeur** : Motteroz, Adm.-Direct. des Imprimeries réunies

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1882

**Inscriptions** :

- lieu d'édition inscrit : Paris : 15, rue Soufflot
- lieu d'impression inscrit : Puteaux
- tampon : Département du Morbihan : Ecole Normale d'Instituteurs de Vannes

**Matériau(x) et technique(s)** : papier, peau

**Description** : Ouvrage imprimé, couverture marbrée rouge et noire. Dos en cuir rouge, avec report du nom de l'auteur et d'une partie du titre en lettre dorée. Présence d'une étiquette en papier sur le dos, marquant l'ancienne appartenance.

**Mesures** : hauteur : 18,4 cm ; largeur : 11,8 cm

**Notes** : La page 5 indique en précision de titre: "Lecture expressive : Cours supérieur". Le contenu de l'ouvrage se base sur des extraits de textes de La Fontaine, Racine, Victor Hugo, Bourdaloue, Florian, Sully-Prudhomme, Paul Déroulède, Eugène Manuel, Molière, Lamartine, Georges de Porto-Riche, Alfred de Musset et François Coppée.

**Mots-clés** : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)  
Lecture

**Filière** : École normale d'instituteur et d'institutrice

**Lieu(x) de création** : Puteaux

**Utilisation / destination** : enseignement

**Historique** : "Ouvrage rédigé conformément aux nouveaux programmes" indiqué en page de titre. Ce livre fait suite à la circulaire aux recteurs du Ministre de l'Instruction Publique (Bardoux) rendant la lecture à haute voix obligatoire dans les Écoles Normales (décision faisant suite aux conférences de Legouvé, données les années précédentes).

**Autres descriptions** : Nombre de pages : IV + 192 p.

Langue : français

Table des matières

COURS  
DE  
LECTURE A HAUTE VOIX

DES  
ÉCOLES NORMALES PRIMAIRES

PROFESSÉ A L'ÉCOLE NORMALE DE LA SEINE

Ouvrage rédigé conformément aux nouveaux programmes

PAR

LÉON RICQUIER

Officier d'Académie  
Président de la Société de lecture et de récitation  
Professeur de lecture expressive et de littérature  
aux Cours normaux des instituteurs de la ville de Paris,  
à l'École normale de la Seine,  
au collège Chaptal, à l'École de la Motte, à l'École Colbert, à l'École Lavoisier,  
à l'École J.-B. Say, à l'École commerciale et aux cours de l'Association philotechnique.

Lecture à haute voix des morceaux classiques — les passages les plus importants sont appris par cœur.

Lectures personnelles indiquées par le maître ou choisies sous sa direction par l'élève.

Analyse écrite ou orale de *ces* *lectures*.  
(Extrait des *Nouveaux Programmes*.)



PARIS  
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1882

TEMPS EXPRESSIFS

Outre les temps phraséologiques que l'analyse logique de la phrase indique clairement, il est quelquefois nécessaire pour l'expression de faire des temps qui sont déterminés seulement par l'intention que le diseur veut mettre sur les mots.

Dans ces vers des *Femmes savantes* :

Permettez-moi, monsieur | Trissotin, de vous dire,  
Avec tout le respect que votre nom m'inspire,  
Que vous feriez fort bien, vos confrères et vous, —  
De parler de la cour | d'un ton | UN PEU PLUS DOUX.

Il est d'usage de faire un temps dans le premier vers entre Monsieur et Trissotin.

L'acteur traîne un peu sur la dernière syllabe du mot *monsieur*, puis fait un temps comme s'il cherchait le nom de Trissotin et finit par le dire en appuyant sur chaque syllabe du mot. Ceci marque le dédain, le mépris de Clitandre pour le personnage d'une façon très spirituelle et très délicate.

De même, dans le quatrième vers, en s'arrêtant devant l'expression *un peu plus doux*, l'acteur, tout en donnant un conseil à Trissotin, le menace légèrement.

Ce sont là des temps expressifs et j'ai dû les indiquer comme les autres.

On m'a souvent conté que Lekain produisait un effet immense dans le dernier couplet d'Orosmane (*Zaïre* de Voltaire).

Après avoir tué Zaïre, lorsque Orosmane apprend que Nérestan est le frère de celle qu'il a immolée, il lui dit :

Guerrier infortuné, mais moins encor que moi,  
Quitte ces lieux sanglants ; remporte en ta patrie  
Cet objet | que ma rage a privé de la vie.  
Ton roi, tous tes chrétiens, apprenant tes malheurs,  
N'en parleront jamais | sans répandre des pleurs.  
Mais si la vérité | par toi se fait connaître,  
En détestant mon crime, on me plaindra | peut-être.

L'acteur prenait un temps avant ce mot *peut-être* et le disait avec l'accent du doute et de l'espérance tout à la fois, ce qui impressionnait beaucoup, puis il continuait :

Porte aux tiens ce poignard, que mon bras égaré  
A plongé dans un sein | qui doit m'être sacré ;  
*Dis-leur* que j'ai donné la mort la plus affreuse  
A la plus digne femme, à la plus vertueuse —  
Dont le ciel ait formé les innocents appâts ;  
*Dis-leur* qu'à ses genoux | j'avais mis mes États ;  
*Dis-leur* que dans son sang | cette main s'est plongée ;  
Dis | que je l'adorais, et que je l'ai vengée.

L'acteur, depuis le premier *Dis-leur*, montait le ton graduellement, et arrivé au dernier vers, il s'arrêtait, et subitement après le *dis* qu'il lançait à pleine voix, il avait l'air de chercher ce qu'il voulait exprimer, puis après un long silence il lançait avec une voix déchirante et mêlée de sanglots : *que je l'adorais*.

Tous les contemporains de Lekain ont été unanimes à déclarer que ce vers, dit ainsi, soulevait la salle et qu'il finissait la tragédie d'une façon splendide.

Ces temps sont très utiles surtout dans les récits douloureux ; on peut les employer avec succès chaque fois que l'on veut faire sentir que le mot est pénible à prononcer.

Promenades, § 5

Le soir, au coin du feu, j'ai pensé | bien des fois  
A la mort d'un oiseau, quelque part, dans les bois.  
Pendant les tristes jours de l'hiver | monotone,

En s'arrêtant un peu avant l'adjectif *monotone* et en le séparant du substantif qu'il qualifie on lui donne une grande valeur et l'on ajoute à l'expression.

Les pauvres nids déserts, les nids | qu'on abandonne,  
Se balancent au vent sur le ciel | gris de fer.

Même remarque que ci-dessus pour le qualificatif *gris de fer*.

Oh ! comme les oiseaux doivent mourir | l'hiver !

En détachant doucement *l'hiver !* il est évident que l'expression de ce joli vers devient plus mélancolique.

Pourtant, lorsque viendra le temps des violettes,  
Nous ne trouverons plus leurs délicats squelettes  
Dans le gazon d'avril, où nous irons courir.

Est-ce que les oiseaux se cachent | pour mourir ?

(F. COPPÉE, *Les humbles*.)

En séparant le complément indirect *pour mourir* du verbe auquel il se rapporte, il est facile de voir que la pensée du poète se fait mieux comprendre.

Dans l'expression des sentiments tragiques, les temps expressifs ont une grande importance et ils peuvent avec l'aide de la physionomie et du geste produire des effets d'une grande beauté.

Ceux qui ont pu voir mademoiselle Georges dans la Cléopâtre de *Rodogune* se rappellent sans doute avec quel geste magnifique précédé d'un silence éloquent et

terrible elle disait *passons* dans le récit de la scène III du IV<sup>e</sup> acte.

Nicanor, votre père et mon premier époux...  
Mais pourquoi lui donner encor des noms si doux,  
Puisque l'ayant cru mort, il sembla ne revivre  
Que pour s'en dépouiller | afin de nous poursuivre ?  
*Passons* ; je ne me puis souvenir sans trembler  
Du coup | dont j'empêchai qu'il nous pût accabler.

La phraséologie commande de faire un temps après *poursuivre* puisqu'il y a un signe de ponctuation (?), mais ce temps était trois fois plus grand que la phraséologie ne l'indique. La tête de Cléopâtre retombait sur sa poitrine, ses yeux se remplissaient de haine, puis la tête se relevait brusquement, le bras faisait un geste énergique et l'actrice disait d'une voix sourde : *passons*, c'était superbe. Il est bien certain que l'effet était dû surtout au silence qui avait précédé le geste.

NATUREL. — VÉRITÉ.

Samson, dans son poème sur le théâtre, dit :

L'art, c'est le naturel en doctrine érigé.

Et plus loin :

La vérité, voilà votre premier devoir :

Ayez l'air de PENSER et NON PAS DE SAVOIR.

Il faut donc quand on veut bien dire, chercher la *vérité*, le *naturel*, et pour cela il faut avoir l'air de penser, d'imaginer ce qu'on lit ou ce qu'on dit et parler de telle sorte que l'auditoire puisse croire qu'on ne l'a pas appris par cœur.